

Sens du travail, sens de la vie

Campus Laudato Si Drôme – samedi 6 avril 2024 – Maison des Spiritains Montée de la Butte 26400 Alex

« Quel genre de monde voulons-nous laisser à ceux qui nous succèdent, aux enfants qui grandissent ? Cette question ne concerne pas seulement l'environnement de manière isolée, parce qu'on ne peut pas poser la question de manière fragmentaire. Quand nous nous interrogeons sur le monde que nous voulons laisser, nous parlons surtout de son orientation générale, de son sens, de ses valeurs. [...] pour quoi passons-nous en ce monde, pour quoi venons-nous à cette vie, pour quoi travaillons-nous et luttons-nous, pour quoi cette terre a-t-elle besoin de nous ? C'est pourquoi, il ne suffit plus de dire que nous devons nous préoccuper des générations futures. Il est nécessaire de réaliser que ce qui est en jeu, c'est notre propre dignité. Nous sommes, nous-mêmes, les premiers à avoir intérêt à laisser une planète habitable à l'humanité qui nous succédera. C'est un drame pour nous-mêmes, parce que cela met en crise le sens de notre propre passage sur cette terre. » §160 de *Laudato Si* (LS)

9h30 : Accueil

9h45 : Introduction : par Mathieu (indications pratiques) et Anne Doutriaux du Mouvement Laudato Si (problématique de la journée)

LS §2 : « parmi les pauvres les plus abandonnés et maltraités, se trouve notre terre opprimée et dévastée, qui « gémit en travail d'enfantement » (*Rm* 8, 22). »

LS §67 : « Il est important de lire les textes bibliques dans leur contexte, avec une herméneutique adéquate, et de se souvenir qu'ils nous invitent à "cultiver et garder" le jardin du monde (cf. *Gn* 2, 15). Alors que "cultiver" signifie labourer, défricher ou travailler, "garder" signifie protéger, sauvegarder, préserver, soigner, surveiller. Cela implique une relation de réciprocité responsable entre l'être humain et la nature. Chaque communauté peut prélever de la bonté de la terre ce qui lui est nécessaire pour survivre, mais elle a aussi le devoir de la sauvegarder et de garantir la continuité de sa fertilité pour les générations futures ; car, en définitive, « au Seigneur la terre » (*Ps* 24, 1), à lui appartiennent « la terre et tout ce qui s'y trouve » (*Dt* 10, 14). »

10h00 – 10h45 : Emmanuel Gabellieri - L'enjeu du travail : modalité essentielle de l'accomplissement de soi ? Lieu d'aliénation ? Lieu de libération ? Pour quoi travaillons-nous ? Enjeux en regard de la question écologique et de la foi chrétienne.

LS §98 : « Jésus travaillait de ses mains, au contact direct quotidien avec la matière créée par Dieu pour lui donner forme avec son habileté d'artisan. Il est frappant que la plus grande partie de sa vie ait été consacrée à cette tâche, dans une existence simple qui ne suscitait aucune admiration. « N'est-il pas le charpentier, le fils de Marie ? » (*Mc* 6, 3).

10h45 – 11h45 : Qu'est-ce que le travail pour moi ? Enjeux en regard de la question écologique (10 à 15 min par personne)

10h45 – 11h00 : Mathieu Yon

11h00 – 11h15 : Yohan Renaud

11h15 – 11h30 : Sébastien Dumont

11h30 – 11h45 : Philippe Jauffret

11h45 – 12h00 : Pause

12h00 – 12h30 : Questions aux intervenants – réponses

12h30 – 14h00 : Pause méridienne – Benedicite : lecture du §227 de LS dans la salle principale et chant dans la salle à manger (Mathieu)

LS §227 : « S'arrêter pour rendre grâce à Dieu avant et après les repas est une expression de cette attitude. Je propose aux croyants de renouer avec cette belle habitude et de la vivre en profondeur. Ce moment de la bénédiction, bien qu'il soit très bref, nous rappelle notre dépendance de Dieu pour la vie, il fortifie notre sentiment de gratitude pour les dons de la création, reconnaît ceux qui par leur travail fournissent ces biens, et renforce la solidarité avec ceux qui sont le plus dans le besoin. »

14h00 – 14h15 : Reprise : Introduction à l'après-midi par Anne Doutriaux

LS §226 : « Nous parlons d'une attitude du cœur, qui vit tout avec une attention sereine, qui sait être pleinement présent à quelqu'un sans penser à ce qui vient après, qui se livre à tout moment comme un don divin qui doit être pleinement vécu. Jésus nous enseignait cette attitude quand il nous invitait à regarder les lys des champs et les oiseaux du ciel, ou quand en présence d'un homme inquiet « il fixa sur lui son regard et l'aima » (Mc 10, 21). Il était pleinement présent à chaque être humain et à chaque créature, et il nous a ainsi montré un chemin pour surmonter l'anxiété malade qui nous rend superficiels, agressifs et consommateurs effrénés. »

14h15 – 15h10 : Ateliers (salle Sénégal, Brésil et Portugal éventuellement) :

- Apport et partage autour de la doctrine sociale de l'Eglise sur le travail avec Luc Duvergey
- Atelier sur la spiritualité du travail chez Simone Weil, avec Emmanuel Gabellieri et Mathieu Yon
- Atelier : échanges approfondis avec Johan Renaud sur le travail à GPA
- Atelier : échanges approfondis avec Philippe Jauffret sur la place du travail dans le monde de l'exclusion

15h10 – 15h45 : Temps d'intériorité

- Balade seul(e) dans le parc :
LS §223 : « On peut vivre intensément avec peu, surtout quand on est capable d'apprécier d'autres plaisirs et qu'on trouve satisfaction dans les rencontres fraternelles, dans le service, dans le déploiement de ses charismes, dans la musique et l'art, dans le contact avec la nature, dans la prière. »
- Ou/et adoration du saint Sacrement :
« Si le Christ a choisi le pain et le vin pour s'y incarner après sa mort, chaque jour, à travers les siècles, et non pas par exemple de l'eau et des fruits sauvages, ce n'était pas sans raison. Il y a sans doute une infinité de raisons pour une action infiniment sage. Mais en voici peut-être une. Un homme qui travaille brûle sa propre chair et la transforme en énergie comme une machine brûle du charbon. C'est pourquoi s'il travaille trop ou s'il ne mange pas assez par rapport au travail qu'il fournit, il maigrit ; il perd de la chair. Ainsi on

peut dire en un sens que le travailleur manuel transforme sa chair et son sang en objets fabriqués. Pour le paysan, ces objets fabriqués sont le pain et le vin. Le prêtre a le privilège de faire surgir sur l'autel la chair et le sang du Christ. Mais, le paysan a un privilège non moins sublime. Sa chair et son sang, sacrifiés au cours d'interminables heures de travail, passant à travers le blé et le raisin, deviennent eux-mêmes la chair et le sang du Christ. » Simone Weil, dans *Le christianisme et la vie des champs*

« En dehors de l'eucharistie il y a une autre circonstance où le pain devient la chair du Christ. C'est quand il est donné aux malheureux dans un mouvement de compassion pure. Le Christ a dit : « J'ai eu faim et tu m'as donné à manger... ». Par conséquent le pain reçu, mangé et digéré par un homme qui a faim, en devenant sa chair, devient la chair du Christ. » Simone Weil, dans *Le christianisme et la vie des champs*

- Possibilité de rencontrer une personne pour un temps d'écoute (religieux, prêtre, laïque) : Marie-Louise, Luc, Marc-Henri, Pierre-Marie
LS §244 : « Entre-temps, nous nous unissons pour prendre en charge cette maison qui nous a été confiée, en sachant que tout ce qui est bon en elle sera assumé dans la fête céleste. Ensemble, avec toutes les créatures, nous marchons sur cette terre en cherchant Dieu. »

15h45 – 16h45 : Table – Ronde avec les intervenants du matin - Animation par Anne Doutriaux :

Enjeux : rebondir sur les interventions du matin, dans une dynamique d'échanges de dons (entre les intervenants d'une part, et avec les personnes inscrites au Campus d'autre part), enrichis par les apports des ateliers portés par le temps d'intériorité (une question ou un apport par atelier par exemple).

16h45 – 17h00 : Envoi – temps de prière (animé par Mathieu)

- Chant d'entrée
- Prière sur le travail de Blandine
- Prière spontanée
- Chant final Notre Père

LS §75 : « Nous ne pouvons pas avoir une spiritualité qui oublie le Dieu tout-puissant et créateur. Autrement, nous finirions par adorer d'autres pouvoirs du monde, ou bien nous nous prendrions la place du Seigneur au point de prétendre piétiner la réalité créée par lui, sans connaître de limite. La meilleure manière de mettre l'être humain à sa place, et de mettre fin à ses prétentions d'être un dominateur absolu de la terre, c'est de proposer la figure d'un Père créateur et unique maître du monde, parce qu'autrement l'être humain aura toujours tendance à vouloir imposer à la réalité ses propres lois et intérêts. »